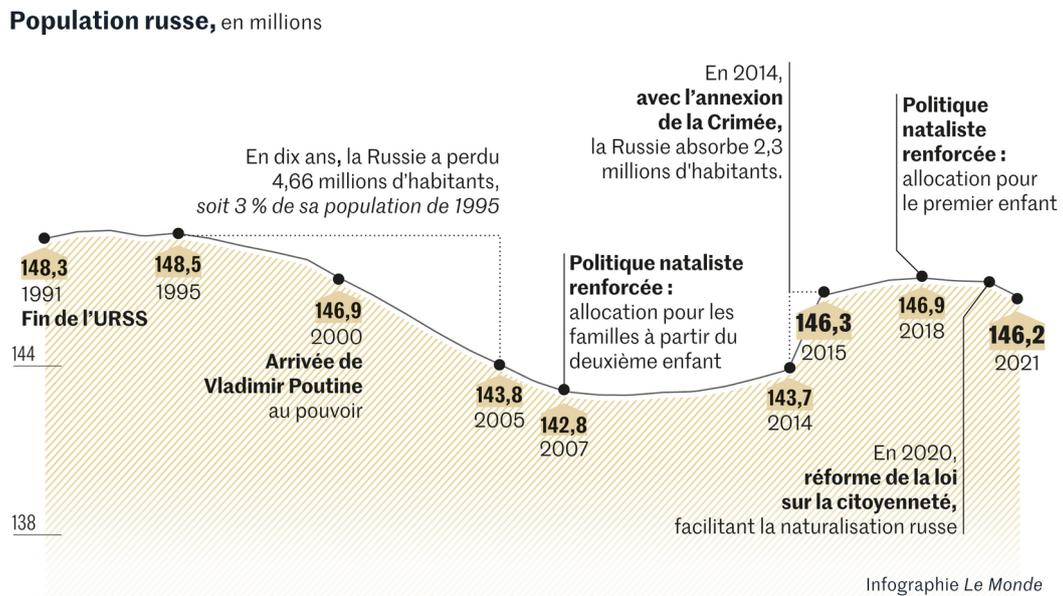


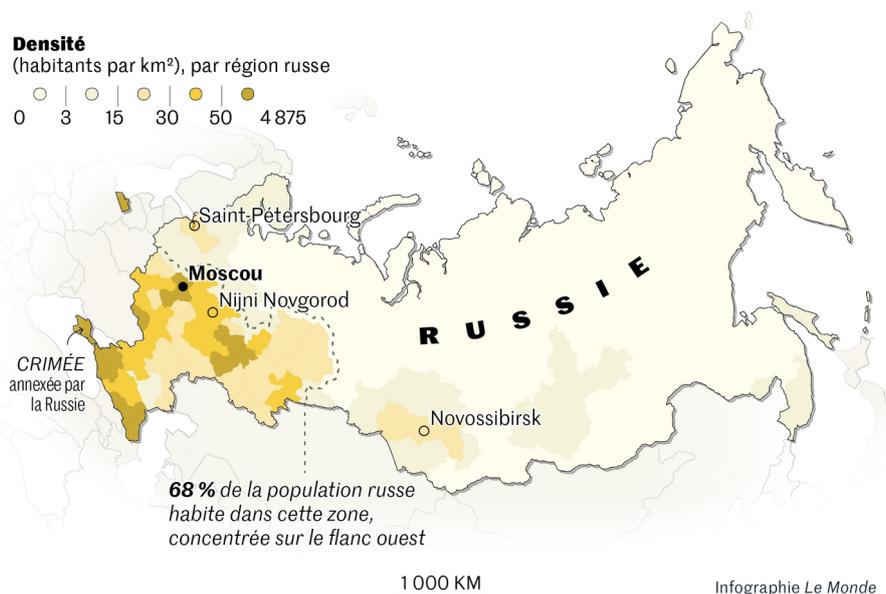
# La démographie, l'autre front russe

Frank Tétart, Floriane Picard, Flavie Holzinger, Delphine Papin, Victor Simonnet

La population de Russie est en déclin depuis la chute de l'URSS, une baisse que n'ont pas enrayeré les mesures prises par Vladi



Depuis la chute de l'Union soviétique, la population ne cesse de diminuer en Russie. L'année 1992 a marqué un tournant : pour la première fois dans un grand pays développé, le taux de mortalité y excède largement le taux de natalité. Fort de 147 millions d'habitants en 1989, le pays n'en compte plus que 145,47 millions en 2021, selon le Service fédéral des statistiques de l'Etat russe (Rosstat). Ce chiffre inclut les 2,4 millions d'habitants de la péninsule de Crimée, annexée en 2014.

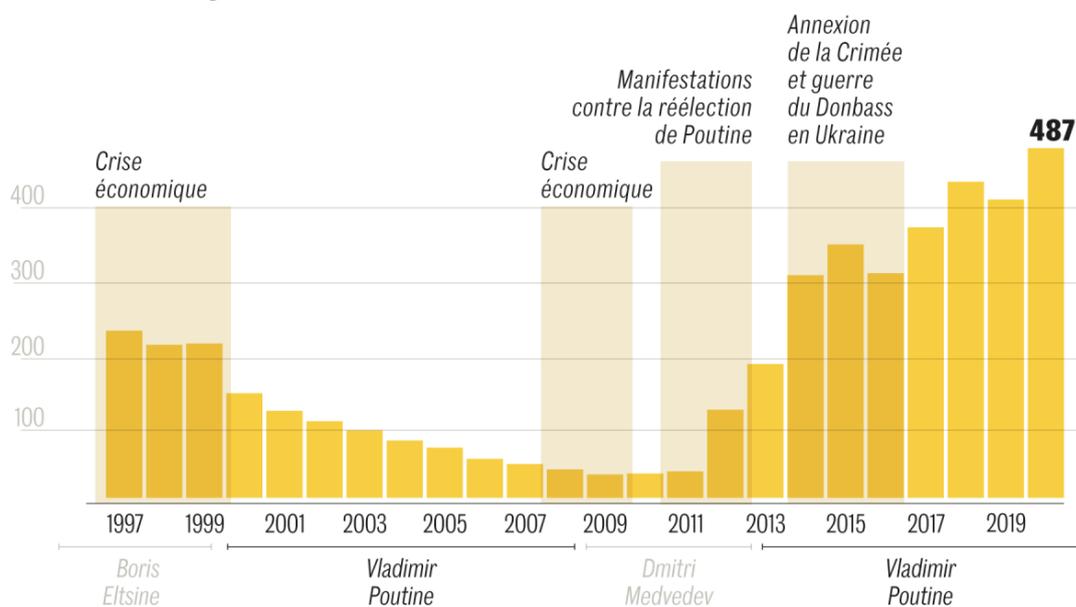


Selon les prévisions, la démographie du pays pourrait stagner entre 130 et 140 millions de personnes en 2050. Par ailleurs, la part de l'ethnie russe s'est amoindrie, passant de 81,5 % de la population totale en 1989 à 77,7 % aujourd'hui. Le taux de la population active baisse lui aussi, au risque d'engendrer des problèmes sociaux majeurs.

## Surmortalité masculine

Le déclin démographique de la Russie est d'abord lié à une surmortalité masculine imputée à la consommation d'alcool – qui a néanmoins reculé dans la dernière décennie – et à ses conséquences (les maladies cardiovasculaires et les accidents de la route ont causé plus de 30 000 morts annuels dans les années 2000 ; et encore 18 000 en 2018). Or, cette baisse n'est que peu compensée par la natalité, malgré les mesures prises par l'Etat à partir de 2007. Si le taux de natalité est remonté à 1,6 enfant par femme depuis 2010 (contre 1,16 en 1999), il reste éloigné du taux de renouvellement des générations, fixé statistiquement à 2,05.

**Nombre d'émigrés russes, en milliers**



Infographie Le Monde

Entre octobre 2020 et septembre 2021, l'épidémie de Covid-19 a par ailleurs coûté la vie à près d'un million d'habitants, directement ou indirectement, selon le démographe russe Alexeï Rakcha. Les mesures sanitaires n'ont été que peu suivies par la population, et la campagne vaccinale s'est révélée laborieuse : début mars 2022, seul un habitant sur deux avait reçu deux doses en Russie.

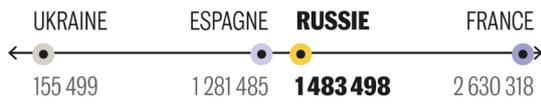
## Nombre d'habitants, en millions



## Superficie, en millions de km<sup>2</sup>

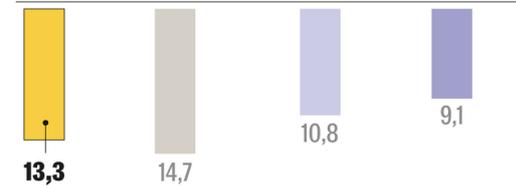
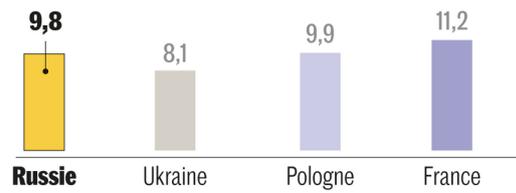


## PIB en dollars courants, en 2020



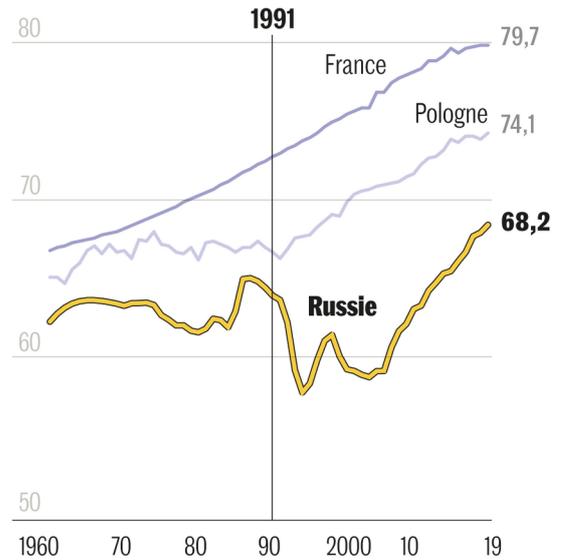
## Taux de natalité et taux de mortalité pour 1 000 personnes

### Taux de naissance brut

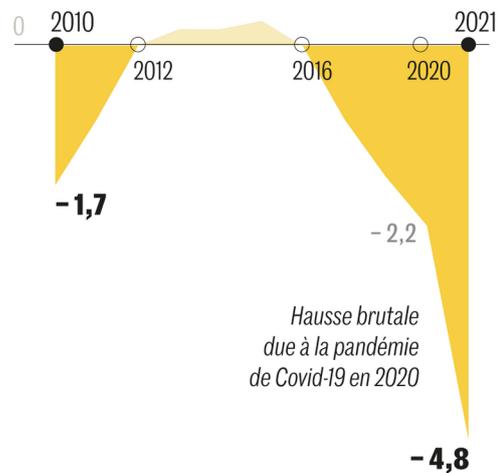


### Taux de mortalité brut

## Espérance de vie des hommes, en années



## Différence du taux de naissance et du taux de mortalité pour 1 000 personnes



Infographie Le Monde

## Migrations depuis l'ex-URSS

Ce déclin entrave les projets de Vladimir Poutine, qui, dès son arrivée au pouvoir, en 2000, avait misé sur la croissance démographique comme facteur du retour de la puissance russe sur la scène internationale. Sur le plan national, il contrarie en outre le rééquilibrage souhaité entre le poids des

Russes – et plus globalement des Slaves (majoritairement chrétiens) – et celui des populations musulmanes, dont le taux de fécondité reste plus élevé. Non seulement les migrations en provenance des pays de l'ex-URSS, d'abord encouragées par Moscou, ne suffisent plus pour compenser la baisse démographique, mais elles sont décriées par la majorité russe, alors que le pays compte déjà 2 millions de Caucasiens (Arméniens et Azéris) et 1,2 million de personnes originaires d'Asie centrale (en majorité Kirghizes, Tadjiks et Ouzbeks) sur son territoire.

Dans ce contexte, la distribution de passeports russes aux Ossètes du Sud, Abkhazes et Transnistriens, ainsi que l'absorption des habitants de la Crimée et du Donbass ont constitué une aubaine. Quant à l'Ukraine, elle pourrait fournir, selon le politologue Bruno Tertrais, un « *réservoir* » de population capable de résoudre le problème démographique russe.